

n'étaient pas étrangers aux idées socialistes, lorsqu'ils étaient en Europe; mais ils les ont quittées depuis longtemps, en remarquant qu'ici ceux-là seuls n'ont rien qui ne veulent pas se donner la peine de travailler ou vont dépenser leurs revenus dans les débits de boisson.

Cependant, voici qu'au Canada même on vient, dans une conférence publique, emboucher le cri de guerre contre le capital, c'est-à-dire contre la propriété privée. Quelle audace! Et quel crime!

Mêmes cris sauvages contre ceux qui sont opposés à l'établissement d'un ministère de l'Instruction publique. Celui qui ne veut pas de cette admirable invention est « un grand duc de Russie » passant son temps « à fouetter les gens » et « les tenant dans l'ignorance pour les exploiter à plaisir. » « Je ne connais aucune puissance qui ait le droit d'intervenir entre le gouvernant et le gouverné, » c'est-à-dire les évêques n'ont pas le droit d'exercer des pouvoirs entre l'Etat et les électeurs « Il faut que les citoyens « comparaissent devant le tribunal de tous les citoyens; » c'est-à-dire la nation, en matière d'Instruction publique, ne peut obéir qu'à un ministre de l'Instruction publique, représentant le suffrage populaire, délégué du précepte souverain.

L'orateur ajoute : « Le clergé n'aura plus le contrôle de l'Instruction publique. » Il s'écrie : « Quel danger y a-t-il à cela ? » Nous nous étonnons de cet aveu ; car, au cours du discours, il a continuellement protesté de son respect pour le clergé, pour les prêtres, pour les évêques, pour le Pape : on aurait cru même, à entendre ses protestations, qu'il ne demandait *l'instruction gratuite, obligatoire et laïque* que parce qu'il était catholique, que pour suivre les directions des évêques et du Pape, que parce que l'Eglise en devait bénéficier. L'aveu final nous montre que toutes ces protestations n'étaient qu'une comédie.

Oui, *comédie!* Oui, discours de *comédien* . . .

O Canadiens français de la province de Québec, prenez garde à ces comédiens, si vous ne voulez pas assister bientôt en votre propre pays aux tragédies qui se jouent depuis plusieurs années dans notre mère-patrie, la France.

DOM BENOIT, C. R. I. C.